

Les cycles économiques

Pourquoi publier, en 1993, un ouvrage sur les cycles économiques ? Posée il y a seulement cinq ans une telle question valait à peine d'être débattue. Dans de nombreux pays la croissance paraissait alors s'être durablement installée ; le contre-choc pétrolier marquait la fin des turbulences qui avaient fait dévier l'économie mondiale de son sentier de croissance équilibrée. L'idée ressurgissait qu'une politique économique rationnelle, associée à une coopération internationale bien comprise, permettrait d'anticiper les écarts de comportements et de prévoir tout dérapage.

Aujourd'hui le doute s'est à nouveau installé dans les esprits. Les années récentes ont révélé des flexibilités de tous ordres que l'on avait manifestement sous-estimées. L'ouverture croissante des économies, leur exposition différenciée aux chocs de demande autant qu'aux chocs d'offre, la libération quasi-totale des mouvements de capitaux sont autant de défis à une gestion concertée des ressources de la planète, qu'il s'agisse des hommes, des équipements ou des ressources naturelles. Le retour de la croissance européenne après 1987 a surpris par son ampleur ; la psychose du désendettement, succédant à celle de la spéculation, a frappé toutes les économies déréglementées avec une vigueur insoupçonnée. En l'espace de trois ans le discours a basculé du thème de la sortie de crise à celui de la déflation. Le spectre de 1929, exhumé en 1987, évanoui en 1990, a ressurgi en 1992. Sera-t-il exorcisé en 1996 ?

Les flexibilités structurelles, en accroissant l'incertitude, rendent beaucoup plus aléatoires les effets des politiques économiques. Certaines mesures destinées à soutenir l'activité peuvent voir leur impact annulé par des réactions non anticipées ; parfois même elles risquent d'aggraver la situation qu'elles se proposent de redresser. Il en est ainsi tout particulièrement lorsque les agents privés ont conscience de l'insuffisance du diagnostic public.

En France la sensibilité aux problèmes posés par les retournements de tendance et d'opinion a été souvent moindre qu'à l'étranger, les fluctuations économiques y ayant été fréquemment plus amorties. Cependant, ici comme ailleurs, les inversions de tendance de l'emploi sont bien présentes, et particulièrement préoccupantes du fait du niveau du chômage et de la faiblesse de la croissance. Et ici, comme ailleurs, l'ampleur de la récession actuelle fut sous-estimée. On ne pensait pas l'économie française susceptible de tels retournements, à la hausse comme à la baisse, en un laps de temps si court. Des évolutions aussi rythmées sont difficiles à prévoir au moyen de nos modèles qui, pour l'essentiel, sont linéaires. Il est donc nécessaire d'une part, d'affiner nos méthodes d'analyse conjoncturelles de façon à mieux distinguer les composantes permanentes et transitoires des phénomènes observés ; et d'autre part de repenser le cadre d'analyse, pour y mieux intégrer les mécanismes et les facteurs qui permettent d'expliquer des fluctuations autoentretenuës de l'activité économique.

C'est, pour ces raisons, qu'il nous a semblé important, dans ce numéro spécial de la Revue de l'OFCE, de faire le point sur ce que peut apporter à la compréhension des évolutions économiques, un cadre de réflexion cyclique.

Tous les instruments qui y participent ont été construits depuis des décennies ; certains ont déjà une existence séculaire. A tel point que les conjoncturistes les emploient souvent intuitivement comme si les fluctuations s'enchaînaient imperturbablement, chaque hausse appelant sa baisse d'une manière mécanique et rythmée. Les cycles tueraient alors la tendance comme la tendance a tué les cycles pendant un temps.

La permanence de problèmes lourds de conséquences futures, tels le chômage et les dettes publiques, amène à envisager la possibilité d'entremêlements de cycles courts et de dynamiques longues. Cette question était déjà abordée il y a une cinquantaine d'années aux Etats-Unis sans réponse évidente ; elle est à nouveau soulevée ici. Les enseignements qui en sont tirés dans le cas de la France montrent toute l'utilité de prolonger les recherches en la matière.

Le regain actuel d'intérêt pour la caractérisation du cycle conjoncturel s'accompagne en effet d'un renouveau de la réflexion sur l'interaction entre cycles courts (de type conjoncturel) et cycle long (de type Kondratiev) et sur la déformation des premiers en fonction de la phase prévalant du second. Une redécouverte des échanges entre ces deux courants historiques de la pensée économique préoccupée

par les phénomènes cycliques s'opère. Les économistes se réapproprient l'approche des cycles longs de type Kondratiev, longtemps rejetée du côté des historiens, plus soucieux d'endogénéiser dans leurs explications les progrès techniques et les mouvements démographiques qui restaient largement exogènes à l'analyse macro-économique. Les programmes de recherche de ces deux traditions d'analyse cyclique manifestent largement une logique commune, bien que la maturité en soit moins affirmée dans le cas des cycles longs : preuves de l'existence des cycles et mesure de leurs caractéristiques stylisées ; propositions théoriques concurrentes et test comparatif de ces propositions ; tentatives de synthèses empiriques et théoriques.

Le « retour aux sources » de l'analyse cyclique s'appuie sur la relecture des grandes œuvres théoriques et empiriques en la matière, mais il bénéficie désormais d'une information statistique plus riche et d'une méthodologie plus rigoureuse de l'analyse conjoncturelle. L'élaboration d'une « théorie » moderne du cycle conjoncturel est ainsi à l'intersection d'une mise en forme systématique des faits stylisés de la croissance cyclique et d'une expérience accrue du raisonnement macro-économique appliqué à la conjoncture.

Le présent ouvrage est fondé sur ce constat. Une première partie rappelle les développements théoriques introduits depuis que l'on s'est mis à parler de conjoncture. Il est apparu qu'il n'était plus concevable d'isoler les théories des cycles sans avoir en toile de fond celles qui concernent la croissance. Elles sont en conséquence répertoriées d'entrée.

Les développements récents des techniques économétriques d'analyse des séries temporelles soulèvent des enjeux méthodologiques nouveaux. A ces développements est parfois attachée une définition du cycle qui, à la limite, paraît un détournement de sens pour le conjoncturiste praticien : les cycles apparents ne seraient que la simple caractéristique spectrale de processus stochastiques fondamentalement réductibles à la stationarité, c'est-à-dire reproductibles à l'identique d'une période sur l'autre et dotés de caractéristiques invariantes. Le cycle périodique a pour le conjoncturiste une consistance et un caractère systématique, qu'il ne retrouve pas dans les « composantes transitoires » que les économètres cherchent à identifier dans les séries temporelles. Il semble cependant que le développement de certains modèles (modèles structurels à composantes inobservables, modèles auto régressifs non linéaires...) puisse permettre une réconciliation entre les points de vue du conjoncturiste et de l'économètre.

En l'attente des améliorations qui pourraient résulter d'une telle confrontation, nous nous sommes efforcés ici de mettre en évidence ce que le cycle pouvait avoir de permanent dans ses manifestations, de rappeler les types d'enchaînement de variables économiques qui ressortaient comme étant les plus robustes à l'analyse des fluctuations des vingt dernières années, de confronter ceux-ci aux systèmes d'indicateurs conjoncturels qui se sont affirmés progressivement, notamment aux États-Unis. Cette analyse s'est appuyée sur la diversité des situations rencontrées à la fois dans l'espace et dans le temps. Elle a permis de conforter l'idée, érigée en principe fondateur de l'OFCE, que la diversité des approches restait le meilleur garant d'une appréciation objective des mouvements économiques. Comme l'examen historique le révèle, la connaissance des faits, l'élaboration d'indicateurs cycliques et le progrès des théories se sont mutuellement appuyés l'un sur l'autre depuis la révolution industrielle.

L'enseignement de cet ouvrage est que chaque outil doit être mobilisé en connaissance de cause. Les grands modèles macro-économiques sont essentiels pour forcer la cohérence des raisonnements et s'avèrent sans égal pour multiplier des explorations à partir de variables de contrôle ; l'analyse conjoncturelle, s'appuyant sur le cadre de réflexion cyclique, met en évidence la nécessité d'une dissection micro-économique aux environs des points de retournement afin de dépasser les problèmes d'indétermination des comportements moyens. Le lecteur trouvera ici les conceptions qui guident les diagnostics de l'OFCE. Le fait de les avoir explicitées devrait permettre à chacun de bien les critiquer pour mieux les approfondir. Tel est notre principal objectif.

Jean-Paul Fitoussi, Philippe Sigogne